
Paul Desalmand, *Stendhal*, Sartre et la morale ou la *Revanche de Stendhal*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/37898>

DOI : 10.4000/studifrancesi.37898

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 628

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Paul Desalmand, *Stendhal*, Sartre et la morale ou la *Revanche de Stendhal* », *Studi Francesi* [En ligne], 144 (XLVIII | III) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 mai 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/37898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.37898>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Paul Desalmand, *Stendhal, Sartre et la morale ou la Revanche de Stendhal*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

PAUL DESALMAND, *Stendhal, Sartre et la morale ou la Revanche de Stendhal*, Paris, Le Publieur, 2002, pp. 111.

- 1 Quelque cent pages pour un parallèle qui s'impose, tant fut grande la fascination que le styliste Stendhal, l'homme d'une vie consacrée à l'écriture, exerça sur un Sartre qui a consacré plusieurs milliers de pages à Baudelaire, Flaubert et Genet, et fort peu parlé de Stendhal! L'exercice eût donc mérité plus d'envergure et aussi, précisons-le d'emblée, d'exigence; il est vrai que l'auteur s'est imposé de faire court. Règle qu'on déplorera, car la phénoménologie sartrienne, en bien de ses aspects, par exemple la conscience en tant qu'intentionnalité, a beaucoup à voir avec le volontarisme stendhalien. Ce rapprochement a déjà été magistralement opéré par Georges Blin dans *Stendhal et les problèmes de la personnalité* (1958), omis dans la bibliographie.
- 2 Quelques pistes intéressantes sont indiquées, mais on attendait davantage sur les implications de l'autobiographie chez l'un comme l'autre, ou mieux que des apories sur les rapports de la politique et de la morale. P.Desalmand s'adonne au jeu des comparaisons dont on ne voit guère le bénéfice, surtout quand il se contente d'énumérer des constatations trop souvent isolées de l'environnement respectif des deux écrivains, quand elles ne sont pas futiles. Les différences sont souvent plus significatives! L'essentiel tient en vingt-trois pages: «Deux pensées», «Deux morales», *compendium* qui frôlerait la caricature s'il n'était sauvé par quelques notations heureuses sur le devoir d'inventer, propre aux âmes généreuses, ou sur la méfiance commune à l'un et à l'autre devant la «copie» ou la répétition, sur le désir d'authenticité ou le refus des transcendances.

- 3 P.Desalmand, qui se garde de faire de Stendhal un précurseur de l'existentialisme – quoique l'anthropologie sartrienne ne soit pas à mille lieues de la morale beyliste – a de bonnes raisons de rapprocher ces deux individualistes partisans d'une morale de la liberté: eudémonisme utilitariste chez Stendhal (être heureux et rendre heureux), refus d'une morale du plaisir pur chez Sartre que la chasse au bonheur n'intéresse pas. Quant à la «revanche»(?) de Stendhal sur Sartre, laquelle tiendrait non pas au fameux billet de loterie, mais aux circonstances de sa mort, avouons qu'elle ne nous séduit guère. L'auteur de la *Chartreuse* aurait eu une fin idéale («je trouve qu'il n'y a pas de ridicule à mourir dans la rue, quand on ne le fait pas exprès»), alors que Sartre, qui a sans nul doute réussi son enterrement, n'a pas eu la chance de mourir foudroyé, rue des Capucines, en voyant une passante «balançant le feston et l'ourlet»... Imaginer Stendhal heureux trente secondes avant l'apoplexie? Pourquoi pas! À condition de ne pas oublier que ses derniers jours furent consacrés à l'écriture, tandis que les mois ultimes de Sartre furent ceux d'un homme malade et diminué, manipulé, «retourné» par son entourage.
- 4 Avouons notre déception: le premier essai de P. Desalmand – *Cher Stendhal. Un pari sur la gloire* (Paris, Presses de Valmy, 1999) – était stimulant; le second paraîtra superficiel.